

N°279

Septembre - Octobre 2014

Bulletin bimestriel des Naturalistes de la Haute-Lesse

Les Barbovillons

Sommaire

Calendrier des prochaines activités	2
Compte rendu des activités	
Bien des anomalies le long de ce ruisseau affluent de la Lomme	4
Présentation des travaux de gestion dans le cadre du LIFE Papillons - Bois du Roi à Wiesme	7
Session d'été en pays de Seyne (Alpes de Haute- Provence)	8
Les Naturalistes à vélo ou la (ré) conciliation d'un projet touristique implanté en zones sensibles : le RAVeL le long de vallée de l'Almache	12
Prospection botanique et naturaliste dans les landes et tourbières du Plateau de Saint-Hubert	13
Rallye nature aux Troufferies de Libin	17
Sortie en Meuse française (région de Mouzon-Inor, Lorraine)	18
Chronique de l'Environnement	21
Informations	22
Bibliothèque	23

Calendrier des activités

Date	Sujet	Rendez-vous	Organisateur*
Dimanche 24 août	Aux alentours d'Ave-et-Auffe avec 4 sites remarquables au programme : les Grignaux, le Tienne d'Aise, le Roptai et Prelieu.	9h30 Parking à proximité d'Auffe dans la cluse du Ry d'Ave au pied des Grignaux et de Turmont	André d'Ocquier
Dimanche 31 août	Circuit géo-pédologique à Furfooz. Le nombre est limité à 15 personnes maximum. Réservation obligatoire auprès de Marie Lecomte (0487/488.747 ou marielecomte6@gmail.com). La promenade sera terminée vers 13h. Il n'y aura pas d'arrêt pique nique.	9h30 A l'entrée du parc de Furfooz	 professeur V. Hallet
Dimanche 7 septembre	Conciliation de la sylviculture et de la biodiversité dans la région de Wellin	9h30 Place de Chanly	Philippe Corbeel
Dimanche 21 septembre	Les pelouses calcicoles en automne: gentianes et autres floraisons automnales. Nous prospecterons quelques sites à gentianes « hors des sentiers battus ».	9h30 Église d'Ave	 Daniel Tyteca
Samedi 27 septembre	Fête des associations de Wellin. Balade de +/- 2 heures sur les arbres remarquables.	Attention changement d'horaire ! Départ du hall omni-sports de Wellin à 10h00	  Georges De Heyn
Dimanche 5 octobre	A la découverte des champignons d'Ardenne. Transect dans la vallée de la Lomme - de la plaine alluviale à la hêtraie de plateau.	9h30 Gare de Poix	Jean-Claude Lebrun
Samedi 11 octobre	Sur les traces de l'ermite. Journée en deux temps: le matin, visite, guidée par Bruno Marée, de l'exposition « 25 ans d'Archéologie à Rochefort », Place Théo Lannoy à Han-sur-Lesse. L'après-midi, approche archéologique et naturaliste sur le terrain, sur les traces de l'ermite Edmond d'Hoffschmidt, aux Pé-rées.	10h00 Parking de l'église à Han-sur-Lesse	 Bruno Marée
Dimanche 19 octobre	Matinée ornithologie sur le plateau du Gerny	8h00 Église de On (Marche-en-Famenne)	Dany Pierret
Samedi 25 octobre	Gestion le long du Ravel à Ciergnon en faveur des reptiles.	9h30 Église de Ciergnon	Philippe Corbeel et Marc Paquay
Judi 6 novembre	Commission de l'environnement Bienvenue à tous !	20h00 Local de Chanly	 Philippe Corbeel
Vendredi 21 novembre	Projection de dias et exposé : « La côte Est de Madagascar » En complément pour ceux qui le désirent et veulent mettre la main à la pâte : Auberge Espagnole, le four à pizza sera allumé (à confirmer, consultez vos mails ou le tam tam Ardennais)	20h00	 MH Novak

Calendrier des activités

Date	Sujet	Rendez-vous	Organisateur*
Samedi 22 novembre	Sortie mycologique tardive.	9h30 Parking de l'église à Han-sur-Lesse	Marc Paquay
Samedi 29 novembre	Bilan de la Session en pays de Seyne: Que les photographes amènent leurs meilleurs documents sous forme de photos, dvd (ou clé USB) pour revivre ensemble la semaine passionnante de la session : photos de fleurs , insectes, paysages, activités,.. Merci de prendre contact avec Georges De Heyn par mail ou tél. pour pouvoir planifier les projections. Pour fêter ensemble ces moments de souvenirs , nous demandons à chacun des participants d'apporter quelque chose à grignoter (quiche, pizzas, tarte,chips,..). Le comité se charge des boissons. Au plaisir de se retrouver !	15h00 Maison des Associations à Wellin située sur la route de Beauraing	Georges De Heyn

Sans autre précision, les activités sont prévues pour toute la journée. Prévoyez le pique-nique !
Prochaine réunion du Comité le 11 octobre (20h00).

(*) Les coordonnées des membres du Comité figurent en dernière page.

Légende

 Avertir le guide de la participation	 Promenade familiale	 Chantier	 Endurance requise
 Annulé en cas d'intempéries	 Activité nocturne	 Activité en salle	 Horaire inhabituel
 Activité spécialisée Réservée aux membres de l'association en ordre de cotisation			 Attention changement !

Périodiques à donner

Les périodiques suivants sont à donner à qui cela peut intéresser.

Les Naturalistes belges, Du vol. 48 (1967) au vol. 72(1) (1991), sauf fasc. 67(2)

Lejeunia, Du n° 90 (1978) au n° 149 (1995), sauf n° 134. En plus, quelques numéros isolés : 37, 41, 68, 73, 78 et 79

Dumortiera, Du n° 1 (1975) au n° 11 (1979) ; + n° 31 (1985)

Parcs Nationaux (Ardenne et Gaume), Du vol. XXII (1967) au vol. LI (1996) ; + fasc. XX(4) (1965). Manquent : fasc. XXIII(3), XXIV(2), XXV(4), XXXI(4), XXXIII(1 & 2), XXXV(2), L(3-4 ?)

Natura Mosana : fascicules « Suppléments bibliographiques »

Botanique : de 1961 à 1983

Géographie physique et géologie : de 1962 à 1971

N.B. Les numéros et fascicules manquants sont peut-être simplement classés ailleurs et vont sans doute refaire surface à l'occasion de rangements ultérieurs ; ils pourront alors réintégrer leur place dans les collections.

S'adresser à Robert Iserentant de préférence par mail à robert.iserentant@uclouvain.be

ou par téléphone au 081/65 90 72 ou 0474/45 31 22.

Dimanche 15 juin

Bien des anomalies le long de ce ruisseau affluent de la Lomme

JEAN-CLAUDE LEBRUN

L'intérêt pour les zones humides de la haute Lomme n'est plus à démontrer. De nombreuses excursions naturalistes ont été programmées régulièrement pour en découvrir les sites les plus riches. Leur exploration revêtait un caractère particulier car nous avions l'intention de visiter des sites qui créent une polémique car ils peuvent être considérés comme patrimoines naturels à conserver... et non à privatiser !

LE LONG DU RUISSEAU DES ANOMALIES (EN AVAL)

La matinée a été consacrée à la découverte d'un bel espace ouvert situé à proximité de la Nationale 89 et parcouru par le ruisseau des Anomalies (ou ruisseau de la Barrière), un petit affluent de la Lomme prenant sa source dans le Bois de Séviscourt non loin du Tier du Mont, qui culmine à 560 m d'altitude.

Au départ de la station de pompage, nous avons remonté la rive droite du ruisseau jusqu'à sa jonction avec l'axe routier. Le vallon, peu encaissé, est orienté d'abord vers l'Ouest. Jusqu'à sa confluence, le cours d'eau parcourt à peine 3 km.

Cette zone mériterait une protection particulière car elle présente un intérêt historique, géologique et botanique. D'abord, de nombreux tertres d'orpaillage sont encore bien visibles et mériteraient d'être répertoriés et protégés. N'oublions pas que cette exploitation date de l'époque celtique et doit être mise en relation avec les nombreuses tombelles découvertes et fouillées dans la région de Neufchâteau.

L'aspect géologique est aussi à souligner. La vallée est située principalement sur des roches cambriennes de l'étage revinien, composées surtout de schistes, phyllades grises et quartzophyllades noirâtres – une halte le long de la N 89 nous a permis d'observer un affleurement de ces roches cambriennes. Une falaise de poudingue pugilaire de Bras, haute d'environ 8 m et s'étalant sur une longueur de 80 m, est visible à environ 500 m de la confluence avec la Lomme, en rive droite. Il s'agit d'un des rares affleurements de ce poudingue grossier dans la région¹.

Tout occupés à identifier les associations végétales, nous n'avions pas repéré cette falaise au début du parcours car elle est cachée derrière une plantation d'épicéas.

Si le site ne présente pas autant de groupements végétaux que la *Fagne des Anomalies*, il mériterait néanmoins d'être mis en connexion avec cette dernière.



L'affleurement de la base du Lochkovien le long du ruisseau des Anomalies (photo Daniel Tyteca)



Les cavités laissées par les galets dans le poudingue de Bras (photo Daniel Tyteca)

Les zones les plus humides s'étendent à certains endroits sur des substrats tourbeux. Au contact de ces zones, on trouve des sols limoneux à charge schisto-gréseuse très fortement gléyifiés entrecoupés de tertres composés de graviers plus ou moins filtrants. Cette alternance de zones sèches et humides induit une mosaïque de micro-groupements d'espèces riches en biodiversité.

1 Il s'agit du même dépôt que celui observé récemment par les Naturalistes à Muno (*Barbouillons* n° 277).

Nous avons pu y identifier plusieurs laïches et joncs : *Carex pallescens*, *C. ovalis*, *C. demissa*, *C. echinata*, *C. panicea*, *C. viridula* var. *viridula* et *C. pilulifera* (ce dernier formant des touffes denses), *Juncus acutiflorus*, *J. conglomeratus* et *J. effusus*. Relevons parmi les graminées quelques touffes de *Danthonia (Sieglingia) decumbens* qui préfère les anciennes prairies humides sur sol acide ou les milieux tourbeux. Malheureusement cette espèce trouve difficilement sa place face à l'envahissement de l'omniprésente *Molinia caerulea*, de *Deschampsia cespitosa* et d'*Agrostis capillaris*. Le groupe des luzules n'est représenté que par *Luzula sylvatica* et *L. multiflora*. Parmi les fougères, notons *Oreopteris limbosperma*, *Dryopteris carthusiana*, *Athyrium filix-femina* et *Blechnum spicant* qui atteste de l'acidité de l'eau qui stagne à certains endroits. Quelques fleurs apportent leur touche de couleurs dans ce milieu relativement sauvage : *Hypericum pulchrum*, *Galium saxatile* et *G. uliginosum*, *Senecio sylvaticus*, *Myosotis scorpioides*, *Ranunculus flammula*, *Valeriana dioica*, *Comarum palustre*, *Myosotis nemorosa*, *Mentha arvensis*, *Ranunculus flammula*, *Persicaria hydropiper*, *Cirsium palustre*, *Viola palustris*, *Lotus pedunculatus*, *Angelica sylvestris*, *Potentilla erecta*, *Vicia tetrasperma*, etc.

Un inventaire complet réalisé sur ce site permettrait de mieux appréhender sa richesse floristique.

Notre présence à cet endroit était motivée par l'inquiétude de voir cette parcelle privatisée. En début d'année, la commune de Libramont, propriétaire de cette lande, a proposé un remembrement de plusieurs parcelles communales enchevêtrées dans des propriétés privées qui appartiennent au domaine de Warinsart. L'argument avancé est de réunir plusieurs petites parcelles (dont une futaie) en un bloc forestier pour réduire le coût de l'exploitation. La commune obtiendrait, en contrepartie des 86 ha cédés, des pessières situées plus à l'est de son territoire et une soulte de 400 000 euros. Suite à l'enquête publique qui n'a pas suscité beaucoup de réactions, le conseil communal a accepté le projet... mais le dossier traîne dans les couloirs de la Région wallonne. Il est vrai que des opposants à ce remembrement (habillage cachant tout simplement un échange !) se sont manifestés depuis... dont les Naturalistes qui ont adressé un courrier au Collège de Libramont.

Autre sujet d'inquiétude : la perte de chemins vicinaux. Deux de nos membres ont tenté de parcourir l'ancien chemin public qui reliait Libin au Serpont en traversant une partie de Warinsart. Ce chemin croisait celui qui, partant d'Ochamps (*Devant Contranhez*), se dirigeait vers Hatrival (*Chemin des Pèlerins*) ou vers Bras. Actuellement, ces deux chemins utilisés pendant des siècles sont devenus impraticables car barrés par des plantations. Si la constitution de blocs forestiers peut être considérée

comme bénéfique, il nous semble que le bien commun – les chemins publics – doit être préservé. Les Naturalistes espèrent que les mesures d'exécution de la révision de la loi de 1841 sur les chemins vicinaux tiendront compte de la valeur patrimoniale de ces deux anciens chemins et qu'un jour le simple promeneur pourra emprunter les chemins de ses ancêtres.

LA FAGNE DU RUISSEAU DES ANOMALIES (EN AMONT)

L'après-midi a été consacré à une visite de la *Fagne des Anomalies*, fagne prospectée le 28 août 2010². Cette excursion nous avait conduits aux sources de la Lomme, à *Baichamps*, à la *Grande Fagne* et au *Golo* avant de visiter la *Fagne*. Le site n'a pas évolué et le cortège de plantes est resté semblable. Le projet LIFE-Lomme a développé un programme de gestion par la coupe des résineux trop envahissants et a procédé à l'annelage d'arbres trop ombrageux ainsi qu'au colmatage de drains. Une mise à blanc sur la rive gauche crée une ouverture du paysage bien propice à la visite de la gent ailée (notamment de la cigogne noire).



Aspect de la lande humide prospectée à Bras (photo Daniel Tyteca)

La diversité des biotopes a entraîné une belle variété d'associations : bas-marais acides, boulaies pubescentes, tourbières basses et tremblants se partagent l'espace. La liste des plantes répertoriées est sensiblement la même qu'en 2010. Nous nous bornerons à présenter les deux « joyaux » qui valent le déplacement. Un peuplement homogène de *Narthecium ossifragum* installé sur des tapis de sphaignes indique l'emplacement d'un tremblant où prennent place également d'autres plantes comme *Drosera rotundifolia*, *Juncus bulbosus*, *Eriophorum angustifolium*, *Eriophorum vaginatum*, *Carex rostrata*, *Carex echinata*, *Viola palustris*, mais aussi le champignon *Mitruha paludosa*, lié aux sphaignes et très bien représenté localement.

2 Lire *Les Barbouillons* n° 256.

Prospection naturaliste

En cette fin de juin, nous avons eu la chance d'admirer la narthécie ossifrage en fleurs. Le jaune éclatant de ses pétales se mélange aux teintes orangées de ses étamines. Cette liliacée est bien développée dans le bas de la fagne. Étrangement, elle est absente des sites tourbeux (comme celui des *Troufferies* de Libin) que l'on rencontre en aval du ruisseau.

Une marche chaotique entre bosses et dépressions nous a conduits vers la station de rhynchosporion blanc. Avec les rossolis, cette petite Cypéracée est l'un des éléments caractéristiques du Rhynchosporion albae, regroupant les communautés pionnières installées sur la tourbe ou les sables tourbeux acides (Campine). Jadis assez largement représenté en Ardenne, en Lorraine ainsi que dans le bassin de la Haine, le rhynchosporion blanc a subi un recul catastrophique suite à l'abandon de la pratique de l'étrépage et ne subsiste plus aujourd'hui que dans trois noyaux de populations (Hautes-Fagnes, Fagne de Malchamps et camp de Lagland). Des observations anciennes sont cependant connues dans la région (Séviscourt, vallée du Serpont ...). En cette période de l'année, les touffes de rhynchosporion blanc sont à peine visibles. Il faudra la perspicacité de Jean-Louis Giot pour finalement découvrir la station où elle est abondante, spécialement dans les zones nues et humides.

Daniel Tyteca a recherché vainement la présence de dactylorhizas. Ce genre d'orchidées était pourtant bien présent non loin de là. Lorsque nous avons prospecté une prairie en bordure de la Lomme (confluent du Golo, à un km de la Fagne), nous nous étions déjà étonnés de l'absence de *Dactylorhiza majalis* alors que Pierre Limbourg en avait compté près de 250 pieds le 24 mai 1994. Cette espèce serait donc en voie de régression.

POUR GÉOLOGUES DÉBOUSSOLÉS !

Dès 1952, Gaibar-Puertas et Hoge avaient signalé de très fortes anomalies dans le champ magnétique en plusieurs points du massif de Serpont.

À cet endroit, les sondages ont mis en évidence le passage des phyllades reviniens, métamorphiques, injectés de filonnets de quartz minéralisés en pyrite, pyrrhotite et accessoirement, en mispickel. Une campagne de prospection géochimique, menée par Lecomte en 1974, situe une anomalie des teneurs en ions cuivre et plomb dans le NE du massif près d'une ancienne galerie (observée l'après-midi). On ignore s'il s'agit d'un puits de prospection ou d'exploitation. Le peu de déblais nous laisse penser qu'il s'agirait d'un simple sondage.

* * *

Non loin de là, une galerie minière a été découverte en 1997. Étroite et sinueuse, elle s'étend sur une longueur de 85 m et mesure 1,70 m de haut sur 0,85 m de largeur. Des rails en bois, s'emboîtant dans des traverses, permettaient l'évacuation de la roche extraite. Un rapport a été rédigé à l'époque par Guy De Block mais aucune fouille n'a été entreprise et la galerie... conserve le mystère de son origine et de son exploitation !



Nicolas Saverys occupe ce château, au cœur du domaine de Warinsart.

Samedi 21 juin

Présentation des travaux de gestion dans le cadre du LIFE Papillons - Bois du Roi à Wiesme

MARC PAQUAY

Des travaux de restauration et d'amélioration de lisières, de bords de chemins et de landes à callune sur schiste ont été réalisés au cœur du massif du bois du Roi à Wiesme. Ces travaux ont été effectués dans le cadre du programme LIFE Papillons. L'objectif est de favoriser les populations de papillons de jour. L'espèce principalement visée est le Damier de la Succise, espèce emblématique, fortement menacée en Wallonie. Il est évident que de tels travaux auront également un impact sur une quantité d'espèces dans différents groupes biologiques. La visite du jour propose d'observer le site et les aménagements en cours tout en effectuant des observations des insectes et de la flore.

Depuis le centre du petit village de Wiesme, où nous avons pris rendez-vous, nous empruntons le chemin dit « de l'école » qui assure la liaison Wiesme-Hour en passant au travers bois. Sur ce petit chemin typique de la Haute Famenne affleurent des bancs de schistes parmi lesquels on peut observer des nodules calcaires. La végétation des bords du chemin est particulière : nous y trouvons de nombreuses espèces de plantes annuelles sur des sols arides et superficiels. Plusieurs espèces nous rappellent le cortège du Théro-Airion ou des friches sur schiste.

Dès que l'on aborde le massif forestier, les fossés et zones d'écoulement contrastent très fortement par la présence d'espèces de milieux humides (*Scutellaria galericulata*, *Ranunculus flamula*, *Lythrum hyssopifolia*, *Galium palustre*, *Lycopus europaeus*, *Lysimachia nummularia*, ...). Sur les sols un peu plus secs, nous observons *Lathyrus linifolius*, *Hypericum pulchrum*, *Orobanche rapum-genistae* entre autres. L'objectif n'étant pas de faire un relevé botanique complet, nous poursuivons notre chemin pour examiner les travaux de gestion en cours.

Les chemins schisteux sont assez larges au travers du massif. Ils constituent déjà des habitats de type lisière qui méritent d'être élargis. Autrefois, les coupes de taillis purs offraient ces habitats intéressants de zones ouvertes dans la forêt. Progressivement, les taillis ont été reconvertis en taillis sous futaie à la faveur du chêne. Les coupes d'éclaircies menées lors des rotations de 8 ou 16 ans apportent un peu plus de lumière au sol et dynamisent les recrues de jeunes feuillus comme le charme. Très vite, le sous-étage se referme en ne laissant plus place à la végétation herbacée et aux fleurs indispensables aux insectes (dont les papillons).

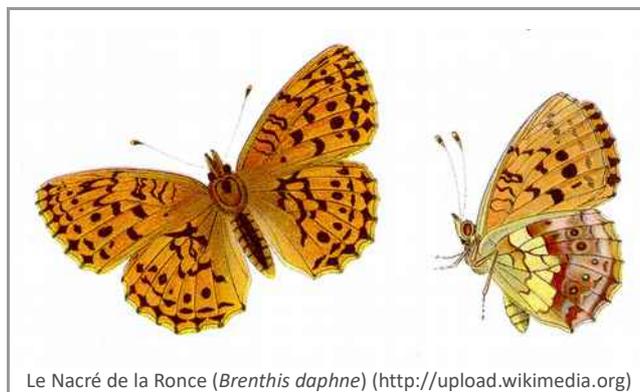
Les travaux consistent à éliminer la végétation arbustive (soit par coupe manuelle soit par broyage) par bandes en bordure des chemins et coupe-feu. Ce mode de gestion devra être poursuivi régulièrement par des fauches en alternance (rotations de 3 ans maximum) pour conserver des zones ouvertes créant de véritables lisières dans la

forêt où la végétation herbacée sera plus abondante.

Un partenariat entre le propriétaire et les chasseurs (intéressés aussi par ce projet qui améliore les conditions pour la gestion cynégétique ...) est mis en place pour la gestion future.

D'autres petits milieux constitués de clairières sur des sols improductifs où le schiste affleure, contiennent des fragments de landes à callune. Les abords de ces petites landes ont été élargis par des coupes de bois de chauffage et par l'élimination de résineux mal venus. L'opération permet une remise en lumière favorable à l'extension d'une végétation plus propice à la biodiversité. Il est évident que de tels travaux ne pouvaient s'envisager sans l'apport de subsides, ce que le programme LIFE a permis dans ce massif en zone Natura 2000.

Au cours de cette visite, nous avons observé diverses espèces de rhopalocères dont le Nacré de la Ronce (*Brenthis daphne*), espèce en progression depuis la France et récemment observée en Wallonie. Les premières données de cette espèce en Famenne ont été obtenues en 2013. Aujourd'hui, nous avons vu l'espèce pour la première fois dans ce massif : c'est à mentionner !



Le Nacré de la Ronce (*Brenthis daphne*) (<http://upload.wikimedia.org>)

Peut-être est-ce déjà dû aux effets de la gestion ? On l'espère ...

Du dimanche 29 juin au samedi 5 juillet

Session d'été en pays de Seyne (Alpes de Haute- Provence)

GEORGES DE HEYN

Une trentaine de naturalistes, essentiellement botanistes mais aussi entomologistes, se sont retrouvés en pays de Seyne pour une semaine d'exploration sous la guidance éclairée de Bernard Overall qui a bien voulu nous faire profiter de sa connaissance approfondie de son pays d'adoption.

INTRODUCTION GÉOLOGIQUE

Samedi 28 juin

Bernard Overall donne une séance d'informations à l'intention des participants et dresse le décor géologique de la région que nous allons sillonner durant une semaine.

Il y a 600 millions d'années se forme la chaîne hercynienne qui, sur 300 millions d'années, subit une érosion la réduisant à un socle. Durant le Crétacé, il y a 100 millions d'années, la région est envahie par la mer alpine. A cette même époque, le continent Gondwana se dissocie en plusieurs morceaux, préfiguration des futurs continents actuels. La mer alpine se comble progressivement, les dépôts marins d'argile minéralisée contenant notamment du gypse (sulfate de calcium hydraté) sont recouverts de sédiments qui forment les marnes noires (mélange de calcaire, d'argile et de limon) qui, à leur tour, sont recouvertes de calcaire gris au Jurassique supérieur (150 millions d'années).

Il y a 40 millions d'années, la collision entre les plaques tectoniques africaine et eurasienne entraîne la formation de la chaîne des Alpes. Les déformations entraînées par la poussée des continents produit des nappes de charriage, des terrains plus récents (Tertiaire) recouvrent les terrains plus anciens du Secondaire. Ces plissements et ces glissements de couches de terrains, comme la nappe de Digne du Tertiaire charriée de 30 km vers l'ouest, sont responsables de la complexité géologique de la région.

Dimanche 29 juin : Inventaire général de la riche biodiversité de la commune d'Auzet en collaboration, avec les cercles naturalistes locaux

La commune d'Auzet a en effet pris l'initiative de consacrer un week-end à un relevé de ses richesses naturelles en faisant appel aux cercles de naturalistes locaux. Notre participation à cet inventaire été particulièrement appréciée.

Nous avons parcouru en matinée les rives des Clues de Verdaches et de la Grave et avons été particulièrement heureux de découvrir une station de la rare *Asperula taurina* dans un sous-bois humide en compagnie de *Dactylorhiza fuchsii* et surtout du rarissime et minuscule *Polygala exilis* dans des déblais caillouteux de suintement.



Le rarissime *Polygala exilis* parmi les éboulis humides (clue de Verdache) (photo GDH)

L'après-midi a été consacré aux prairies de fauche riches en *Succisa pratensis* et *Rhinanthus alectolorophus* entourant le village d'Auzet. Un représentant politique de la commune nous fait l'éloge des nouvelles habitations passives destinées à la population locale socialement peu favorisée.

Lundi 30 juin : Exploration du Col Bas

Cette journée est consacrée aux éboulis calcaires entrecoupés de bouquets de mélèzes et de pins de montagne. Le pin cembro ou arolle (*Pinus cembra*) se distingue du pin de montagne (*Pinus mugo*) par ses aiguilles réunies par cinq (par deux chez le pin de

montagne).

Le chemin nous mène du parking à la limite des plantations de la forêt de la Blanche situé à 1912 m d'altitude au col proprement dit avec ses prairies acidiphiles sur grès d'Annot. Notons durant notre montée *Ligusticum (= Coristospermum) ferulaceum*, ombellifère au feuillage finement divisé en lanières linéaires, typique des éboulis calcaires, et en sous-bois la pyrole à une fleur (*Moneses uniflora*).

Nous prenons notre repas dans les prairies subalpines du col (2.113 m) puis continuons nos déterminations en suivant le vallon de Provence en direction du lac Noir. *Juniperus communis* subsp. *nana* étend ses branches rampantes recouvertes d'aiguilles à pointe courte tandis que le bleu intense ponctué d'une tache blanche de *Gentiana verna* partage le terrain avec les fleurs roses de *Anthyllis montana*. Nous distinguons *Veronica allionii* avec ses grappes spiciformes bleu foncé, ses tiges rampantes aux feuilles ovales coriaces opposées, *V. bellidioides* aux épis pauciflores d'un bleu terne et sa rosette de feuilles basales, *V. serpyllifolia* subsp. *humifusa*, occupant les sols humides, aux fleurs bleuâtres veinées de bleu foncé et aux feuilles opposées ovales et obtuses et *V. fruticulosa* aux fleurs roses veinées et dont la tige est ligneuse dans sa partie inférieure.

Nous terminons la journée par un bas-marais à *Eriophorum angustifolium*.

Mardi 1 juillet : Vallée du Laverq dans le parc régional du Mercantour. Mélézin montagnard et pâturages. Problématique du loup.

Nous suivons la vallée de l'Ubaye et nous nous engageons dans la vallée du Laverq occupée par une abbaye entourée de pâturages où un berger motorisé en quad fait paître son troupeau de moutons (roux de Camargue). Nous entamons la conversation avec lui et demandons son avis sur la présence du loup. Une meute de trois adultes et de deux jeunes occupe la vallée.

Pour lui le loup est un animal féroce qui tue par plaisir les moutons et la prédation provoquée dépasse ses besoins alimentaires. Le 10 juin deux de ses bêtes ont été attaquées malgré la présence de ses chiens. Les chiens, même les patous, ne sont pas une protection efficace, car la meute envoie un loup pour attirer les chiens qui se focalisent sur l'animal tandis que le reste de la meute attaque le troupeau. Il ne parle qu'à contrecœur des primes généreuses délivrées lorsque des moutons sont tués par les loups, et n'évoque pas que le pourcentage de bêtes tuées est largement inférieur au quota de risques de pertes naturelles. Pour lui c'est la fin des bergers, de la transhumance et du pâturage en montagne. Le métier est trop dur, il n'y a pas de relève, le loup représente un

danger tant que l'on ne peut le tirer et le tir dissuasif devrait à tout le moins être permis pour se défendre.

C'est le dialogue de sourds entre écologistes naturalistes et gens du pays, chasseurs englués dans leurs préjugés ancestraux et confrontés aux dégâts des prédateurs naturels.

Nous traversons un mélézin d'arolles, dont le sous-bois est une mégaphorbiaie à trolle (*Trollius europaeus*), géranium des bois (*Geranium sylvaticum*), adénostyle à feuilles d'alliaire (*Adenostyles alliariae*), aconit tue-loup (*Aconitum lycoctonum*).

Durant notre montée vers les alpages, nous tombons sur les fientes du grand tétras et sur les crottes du loup mâle, bien en évidence sur de larges pierres pour marquer son territoire.

Nous accédons aux pâturages du Plan de Gautier au pied de l'amphithéâtre glaciaire de l'Estrope où nous nous extasions devant *Dactylorhiza sambucina* en fin de floraison, *D. majalis* subsp. *alpestris* et une nigritelle que personne n'ose déterminer.

Le retour aux voitures au fond de la vallée est assez sportif, car le bétail a détruit les repères du chemin. Nous nous égarons et nous voilà condamnés à descendre des pentes escarpées glissantes en nous raccrochant comme nous le pouvons aux troncs des mélèzes jusqu'à un chemin labouré par les engins des bûcherons. Nous ne sommes pas encore au bout de nos peines. Le chemin remonte vers l'aval, alors que nous devons nous diriger vers l'amont de la vallée. Nous suivons donc le cours d'un petit torrent de montagne se jetant dans la Blanche de l'Averq, que nous franchissons en profitant d'une zone moins profonde et moins tourbillonnaire, où le courant ne risquait pas de nous emporter.

Le groupe de natus s'est comporté comme un peloton de marines en exercice commandé et est arrivé sain et sauf, quoique trempé, aux voitures, avec plus de deux heures de retard sur l'horaire prévu... ce au grand soulagement des épouses restées au parking. Tout fut bien qui finit bien et nous aurons la tête pleine de souvenirs à raconter à nos petits-enfants.

Mercredi 2 juillet : Journée consacrée à la géologie de la région.

Notre guide, Bernard Overal, a consacré la journée « de repos » à visiter quelques sites géologiques majeurs de la région.

Nous rejoignons la Clue de Verdaches et ses dépôts houillers du Carbonifère puis la Clue de Barles avec la vallée encaissée de la Bes. Une visite au petit musée de Barles permet de nous familiariser avec les phénomènes

géologiques complexes qui caractérisent la région. Une salle est également consacrée à la vie agropastorale des habitants au siècle passé: photos, outils, ... nous font mieux comprendre la dure vie et l'ingéniosité des montagnards.

La montée du circuit au promontoire donnant sur le vélodrome s'effectue en pleine heure de midi, montée difficile car le chemin est très inégal, la pente raide et peu ombragée. Après une ascension d'une petite heure, nos efforts sont récompensés par le panorama du vélodrome et de la zone de charriage du Tertiaire qui surplombe les bancs calcaires du Secondaire.

LE VÉLODROME

Les géologues ont désigné en 1950 ce bassin marin déformé et comblé sous le vocable de vélodrome. Au Miocène (- 20 à -14 mi d'années) la mer recouvrait la région. La forte érosion des reliefs environnants a comblé le bassin marin par des dépôts de sable qui, par la pression de l'accumulation, se sont transformés en grès. C'est la molasse jaune. Il y a 10 mi d'années, la collusion entre la plaque africaine et la plaque européenne a entraîné le plissement alpin. Il y a 4 mi d'années, la nappe de Digne venant du NE, formée de calcaires fossilifères et de marnes datant du secondaire, a recouvert le bassin gréseux du tertiaire. Ce bassin a cependant été remis à nu par l'érosion au niveau du vélodrome. La molasse centrale est cernée en hauteur par les terrains plus anciens du Jurassique.



Panorama du vélodrome. (photo GDH)

Diverses orchidées comme *Ophrys pyramidale*, *O. apifera*, *Epipactis helleborine* et *Himantoglossum hircinum* égaient notre pénible ascension.

L'étape suivante sera la visite à la dalle aux ammonites à l'entrée de Digne. Cette dalle de plus de 320 m², joyau de la Réserve naturelle géologique de Haute-Provence, comprend plus de 1550 ammonites dont certaines ont un diamètre de 70 cm.



La dalle aux ammonites de Digne (photo GDH)

Jeudi 3 juillet : Vallée de l'Ubaye avec le Col des Esbéliousses, pelouses et bas-marais de haute montagne

Après avoir remonté la vallée de l'Ubaye vers Barcelonnette, nous suivons les gorges du Bachelard en direction du Col de la Cayolle, pour nous arrêter au départ du sentier menant au col des Esbéliousses.

Nous traversons un mélézin très fleuri (*Phyteuma orbiculare* et *P. ovatum*, *Valeriana montana*, *Ranunculus montanus*) puis montons un dénivelé de 400 m avant d'atteindre une pelouse de haute montagne.

Nous espérons voir *Chamorchis alpina* mais nos recherches ont été vaines, seuls quelques pieds de *Dactylorhiza viridis* pointaient leur discrète hampe verdâtre dans les prairies humides de l'étage alpin.

Nous avons cependant déterminé divers saules dont *Salix foetida* aux feuilles à faces supérieure luisante et inférieure glabre et *Salix serpyllifolia*, le plus petit ligneux au monde.

Entre ces arbrisseaux poussaient les touffes de *Dryas octopetala*, *Ranunculus glacialis*, *Anemone baldensis*. *Carex atrata* et *Kobresia* (= *Carex*) *myosuroides* complétaient le tableau des prairies humides d'altitude.

Vendredi 4 juillet : Lac de St Léger (Montclar) et champs à messicoles

Après les dénivelés des jours précédents, le sentier menant au lac St Léger est une autoroute de plaine s'engageant entre des clapiers (murs de pierres) d'où s'échappent frênes, ormes et autres camésiers.

De gros blocs de grès erratiques parsèment le sous-bois et, parmi les herbes bordant le chemin, diverses campanules (*Campanula glomerata*, *C. rapunculoides*, *C. rotundifolia*) se mêlent aux touffes blanches de *Filipendula vulgaris*. Un champ de seigle nous offre une image de nos campagnes disparue depuis longtemps: les taches rouges de *Papaver rhoeas* s'opposent au bleu de *Centaurea cyanus*. En longeant ce champ, nous découvrons *Bupleurum rotundifolium*, *Consolida regalis* et *Legousia speculum-veneris*.

La présence de ces plantes messicoles est liée à l'absence de traitement aux herbicides, pratique heureusement abandonnée par les agriculteurs locaux pour la culture céréalière destinée à l'alimentation de leur bétail en hiver. Ils préfèrent la rotation des cultures avec la luzerne qui engraisse les sols et coûte nettement moins cher que les herbicides. Ces plantes messicoles, outre l'aspect décoratif, ont un rôle non négligeable dans le maintien des populations de cailles des blés et de râles des genêts qui y trouvent leur provende.

Nous passons devant une chapelle du XII^{ème} siècle au porche orné d'une croix de Malte avant de découvrir le lac glaciaire de St Léger dont la surface est émaillée de nénuphars blancs.

Nous relevons dans les bas-marais entourant le lac, parmi les phragmites, *Menyanthes trifoliata*, *Dactylorhiza incarnata* et *Schoenus ferrugineus*.

Le soir, Bernard nous invite chez lui à prendre l'apéro avant de passer la soirée dans un excellent restaurant local aux prix très démocratiques. Nous en profitons pour remercier chaudement notre guide qui n'a pas ménagé sa peine pour nous montrer les différents aspects du pays de Seyne.

Samedi 5 juillet : Les Cloches de Barles et les pelouses thermophiles sur arête calcaire

Pour notre dernière journée, Bernard Overal a prévu un dénivelé de 800 m au départ des dernières fermes d'altitude de Barles.

Parmi les nombreuses fleurs des prairies de fauche comme *Dianthus sylvestris*, *D. subacaulis*, *Leucanthemum adustum* et *Knautia purpurea*, zygènes et autres papillons affolent les entomologistes qui ne savent plus où donner de la tête. David Dufour est au paradis...

Bernard nous détermine les divers rosiers sauvages dont les fourrés émaillent les pentes des prairies sèches lorsque nous montons en altitude.

Les flancs de la montagne à sol érodé se couvrent de landes à genêt cendré (*Genista cinerea*).



Le col des Cloches de Barles (calcaire jurassique). (photo GDH)



Zygaena carniolica sur knautie à Montclar (photo David Dufour)

En arrivant au niveau des pelouses alpines, nous admirons l'endémique chardon blanc (*Eryngium spina-alba*) et la rare ancolie de Bertoloni (*Aquilegia bertolonii*) entre les touffes plumeuses de *Stipa offneri* et celles violacées d'*Helictotrichon sempervirens*.

En arrivant au col, des champs d'edelweiss (*Leontopodium alpinum*) disputent le terrain à *Aster alpinus*, le paysage est superbe et nous admirons le jeu des nuages sur le massif de la Blanche : les Roches Closes, la tête de l'Estrop vers l'est et le sommet du Blayeul vers le sud.

Nous entamons à regret la descente vers les voitures, dernière étape de notre session si riche en découvertes et aventures, avant de retrouver la civilisation bruyante des collines et des plaines.

A paraître : un Cahier des Naturalistes sur la session 2014 !

Dimanche 20 juillet

Les Naturalistes à vélo ou la (ré) conciliation d'un projet touristique implanté en zones sensibles : le RAVeL le long de vallée de l'Almache

PHILIPPE CORBEE

Nous avons rendez-vous ce dimanche pour une vraie balade familiale, inter-générationnelle (de 11 à 72 ans), à vélo sur le PICVert, qui n'est autre qu'un pré-RAVeL entre la Passerelle Maria et Gembes, le long de la vallée de l'Almache.

Non contents de suivre le fil de l'eau, nous aspirions à un autre fil conducteur pour cette activité. Dès lors il nous est apparu intéressant de profiter de cette sortie pour analyser ce type d'itinéraires touristiques sous l'angle tant historique que environnemental.

Le tracé emprunte intégralement l'assiette du chemin de fer vicinal du Groupe de Wellin. Différentes phases sont à l'origine de cette ligne : Grupont-Wellin vers 1894, suivi de la liaison vers Rochefort 10 ans plus tard (soit 1904), pour terminer enfin en 1908 par la liaison vers Graide.

Le vicinal de l'époque se voulait un élément essentiel de l'économie. Le charroi d'alors était dévolu majoritairement au transport des marchandises et secondairement au transport des personnes. Les scieries implantées parfois en pleine forêt et qui tiraient astucieusement parti de l'énergie hydraulique, étaient bien sûr des clients privilégiés. A cela venaient se greffer des entreprises transformatrices du bois de type menuiserie ou encore, la galocherie. Il en allait de même avec l'industrie de la pierre, de la chaux et du marbre.

Enfin, autre élément fondamental de tous ces endroits où des hommes travaillaient : les estaminets. Ceux-ci jalonnaient le tracé que nous avons emprunté. Dans l'ordre : « la Gare de Redu », connue comme l'établissement Le Ry des Glands, précédé par la belle bâtisse du « Baligan » qui fût autrefois un ancien relais de poste avant d'être connu comme restaurant. Et en venant de Wellin, on rencontrait d'autres lieux d'activités bibitives tels que Marraine Zulma ou Le Père Finet. Aujourd'hui, la plupart de ces lieux ont fermé et il nous est bien difficile de trouver dans des villages comme Gembes un établissement pour nous désaltérer.

Notre tracé passe également par différents lieux imprégnés d'histoires locales où l'on distillait des légendes enivrantes. Pour n'en citer que quelques unes : La « Gare de Redu », était distante de 8 km du village du même nom avec un dénivelé ardu pour la rejoindre. Le « Quai Ficher » vient du nom d'un énigmatique Allemand venu se terrer sur place en 1910. Signalons que suspecté d'espionnage, son chalet fut incendié. La « Roche du curé » servit de lieu de retraite aux curés des villages de Gembes et Haut-Fays lors des années sombres de 1798. La masse sombre de la

ruine du « Pont de l'ermite », antérieur au vicinal (1886) et écroulé en 1980, scintille dans la clarté des eaux de l'Almache. Le « Pont de fer » a été construit en 1900, spécialement pour le vicinal. Sa structure mécanique permet encore actuellement le lourd passage des charrois de bois et des exploitations forestières.

Enfin et surtout nous remarquons que certains projets « RAVeL » nous semblent une hérésie furieuse ; nous pensons bien sûr au projet de liaison Houyet-Dinant (voir sortie du 11/5/14). Aors que d'autres sont parfaitement bienvenus dans un concept d'utilisation pluraliste du milieu naturel. Les explications sont à aller chercher uniquement dans une analyse factuelle et nullement dans l'a priori. Au rang de celle-ci nous constatons que ce tracé est d'abord et avant tout une réhabilitation d'un milieu « anthropique ». Il ne correspond donc en rien à une création de toute pièce, implantée dans une zone Natura 2000 encore relativement peu impactée par des travaux lourds.

L'avant-projet de création du tronçon « PICVert sur l'Almache » prévoyait le remodelage complet de l'assise du vicinal et la pose de parpaings en béton dans tous les ouvrages d'écoulement des eaux. Judicieusement conseillé, le projet final ne retenait à la fin qu'un travail en superficie de l'assiette du Vicinal et une restauration à l'ancienne des parements des conduits assurant l'écoulement des eaux. Le résultat que nous observons est tout en charme et en finesse. Le revêtement en béton fut totalement proscrit excepté dans les rares carrefours avec les chemins d'exploitations forestières. Enfin la réflexion porta même sur la nature des empièvements du tracé. En effet, il pouvait apparaître contre-nature de faire des apports d'empièvements issus des carrières proches (donc calcaire) au cœur d'une vallée ardennaise.

Prenant en compte le coût inhérent au transport mais aussi l'impact de longs trajets, on retenait au final une autorisation d'apport d'empièvements issus des carrières de Wellin.

Merci aux 12 participants à cette première sortie du genre !

Bibliographie : L'excellent ouvrage richement illustré Les lignes vicinales du groupe de Wellin, par Marc Hélin.

Samedi 26 juillet

Prospection botanique et naturaliste dans les landes et tourbières du Plateau de Saint-Hubert

DANIEL TYTECA, AVEC LE CONCOURS DE JEAN-LOUIS GATHOYE

Quelque dix-sept Naturalistes sont au rendez-vous en cette belle journée d'été, devant la Basilique de Saint-Hubert. Nous entreprenons de parcourir divers espaces du Plateau de Saint-Hubert, dont certains ont fait l'objet de mesures de restauration dans le cadre du programme Life – Saint-Hubert. En fait, sur la liste des sites potentiels, seuls deux (majeurs) seront prospectés aujourd'hui, fournissant déjà un aperçu très complet du type de paysage et de végétation que l'on peut observer dans cette région.

CADRE GÉNÉRAL

Le Plateau de Saint-Hubert est l'un des hauts-plateaux de l'Ardenne belge, qui constituent le toit de la Belgique. En altitude, il figure au troisième rang, après les plateaux des Hautes-Fagnes et des Tailles, au même rang que le plateau de Recogne tout proche.

Ces hauts-plateaux se caractérisent par des paysages, des biotopes et des végétations qui figurent parmi les plus caractéristiques et spécialisés de notre pays.

Un des éléments les plus typiques est constitué par la présence de tourbières, qui sont apparues dès après la dernière glaciation. Celles-ci se sont développées et maintenues jusqu'à une époque relativement récente, les diverses formes traditionnelles d'exploitation humaine (essartage, extraction de la tourbe, pâturage extensif, ...) étant en général compatibles avec leur régénération. Ce n'est qu'assez récemment qu'ont été entreprises des pratiques beaucoup plus destructrices, avec la constitution de drains et la plantation massive de résineux, principalement des épicéas.

Une prise de conscience de la perte de ce patrimoine absolument irremplaçable a eu lieu depuis quelques décennies. L'avantage économique de l'exploitation de résineux sur les hauts plateaux ardennais ayant quelque peu régressé, il était possible d'envisager la restauration et la régénération de ces biotopes extraordinaires.

Cela a été possible en grande partie grâce à la mise en place de programmes Life de l'Union européenne. Au moment où nous écrivons, la plus grande partie des hauts-plateaux ardennais a pu bénéficier de l'appui de programmes Life (voir Fig. 1). Celui qui va nous intéresser aujourd'hui est le programme Life – Saint-Hubert, qui s'est déroulé entre 2003 et 2007.

De nombreux habitats, pas seulement des tourbières, ont pu bénéficier de ce programme d'aide. Sur le plateau de Saint-Hubert, un vaste réseau de zones restaurées et régénérées a ainsi pu être constitué, dont la Fig. 2 montre un aperçu.

Nous avons envisagé d'en visiter plusieurs aujourd'hui (d'après le programme de l'excursion ...), mais notre attention s'est focalisée sur deux d'entre elles : l'aérodrome militaire de Saint-Hubert et la fagne de Sarwé, qui nous ont bien occupés une bonne partie de la journée.

Nous bénéficions de la guidance inestimable de Jean-Louis GATHOYE, ami et collaborateur de longue date, attaché scientifique au DEMNA (Département de l'Étude du Milieu Naturel et Agricole de la Wallonie).

L'AÉRODROME MILITAIRE DE SAINT-HUBERT

L'accès à ce vaste territoire nous a été facilité grâce à l'autorisation des autorités militaires de la province de Luxembourg, et du fait qu'à cette époque, aucun exercice n'a lieu, et que le périmètre de l'aérodrome accueille même de nombreux visiteurs, dont des troupes de scouts qui y effectuent leur camp d'été !

C'est dans le périmètre de l'aérodrome qu'est atteinte l'altitude maximum du plateau de Saint-Hubert, 580m. Hormis quelques zones de bas-marais sur les pourtours, la végétation est essentiellement constituée de landes, prairies maigres et bois sur des sols relativement peu humides. Les pourtours des pistes sont entretenus par fauchage sur une largeur appréciable, et aucun apport d'engrais n'y est effectué : deux circonstances essentielles qui contribuent au maintien d'une végétation exceptionnellement riche et diversifiée de prairie maigre ardennaise, dont on trouve peu d'équivalents ailleurs dans notre Région ! Une description plus complète se trouve sur le site « Biodiversité » de la Région wallonne³.

³<http://biodiversite.wallonie.be/fr/1068-aerodrome-militaire-de-saint-hubert-et-ses-abords.html?IDD=251659096&IDC=1881>.

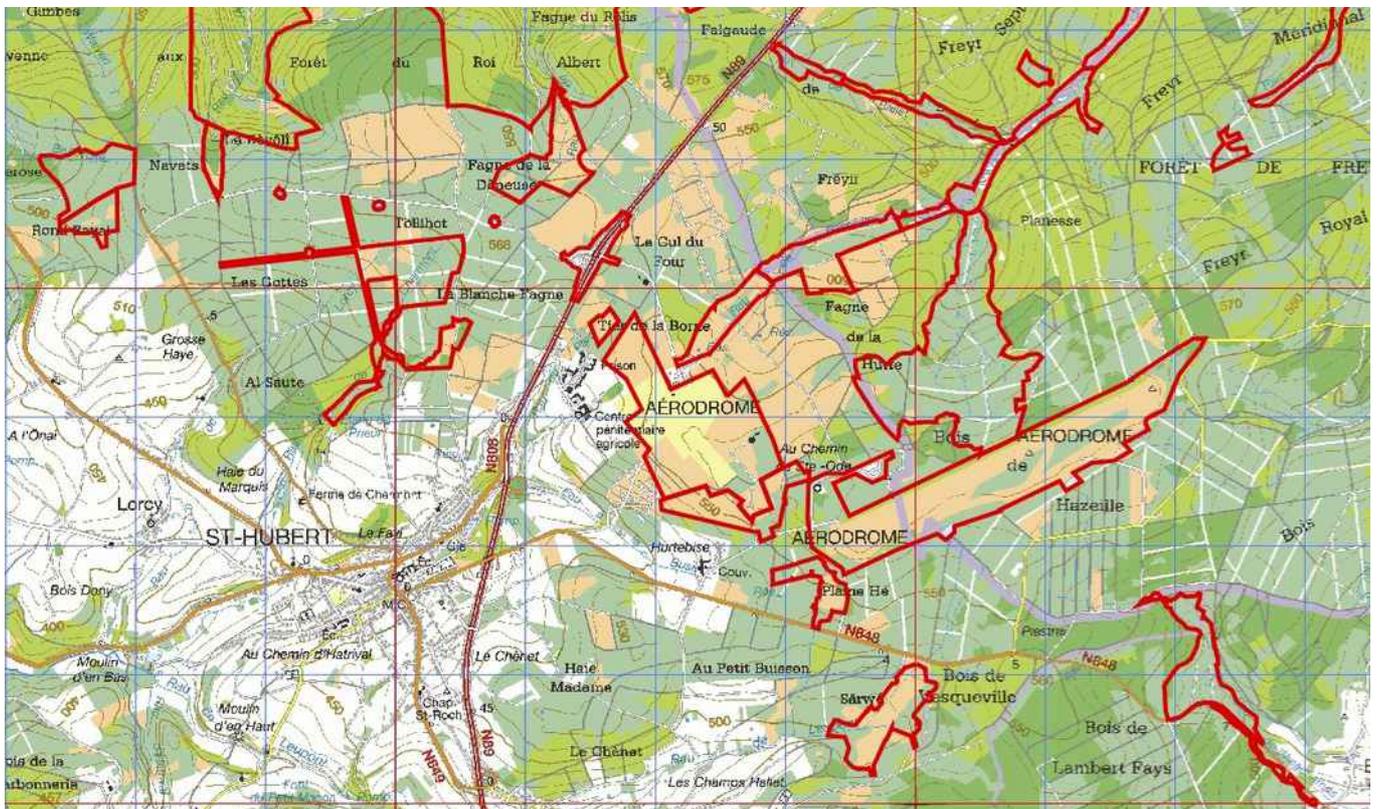
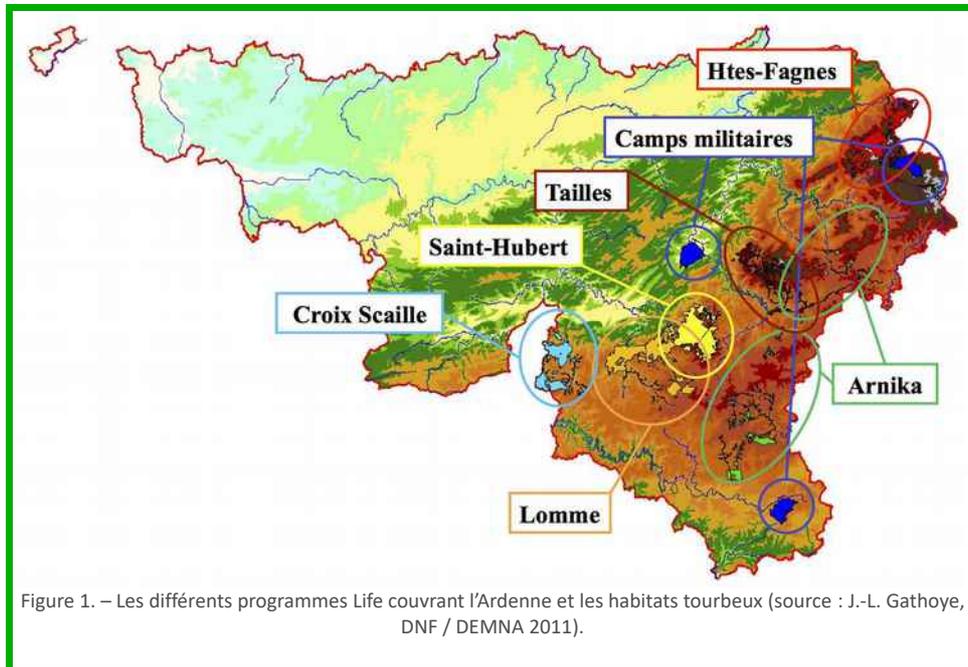


Figure 2. – Quelques zones restaurées dans le cadre du programme Life – Saint-Hubert (source : J.-L. Gathoye, DEMNA 2014).

Nous commençons notre exploration par l'extrémité nord-est de la piste principale. La végétation y est un peu moins avancée qu'ailleurs, en raison précisément d'une légère pente nord-est ... C'est ici même que j'effectue actuellement diverses observations sur la population de platanthères qui s'y développe, avec une doctorante de l'UCL (Fabiana Esposito) dans le cadre de sa thèse de doctorat. La forme de platanthère que l'on peut observer ici est le « véritable » *Platanthera bifolia*, par opposition à la forme que l'on observe dans nos pelouses calcicoles, au voisinage des populations de *P. chlorantha*, et que l'on peut appeler (moyennant des investigations encore à mener) *P. fornicata* (voir la note publiée sur ce sujet⁴). En fait le platanthère à deux feuilles est abondant dans l'ensemble du site de l'aérodrome, sur les landes bordant les pistes : on peut sans grande crainte de se tromper dire que la population compte des milliers d'individus. Mais de nouveau, c'est ici, au nord-est, que nous pouvons encore en observer aujourd'hui quelques exemplaires à la fin de leur floraison, celle-ci étant pratiquement terminée partout ailleurs.

Dans cette partie du site nous dénombrons encore un grand nombre d'espèces typiques de ces milieux ardennais, au rang desquelles on peut compter un rhinanthé (*Rhinanthus minor*), deux millepertuis (*Hypericum pulchrum* et *H. montanum*), la potentille tormentille (*Potentilla erecta*), un jonc (*Juncus effusus*), le lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), un polygala (*Polygala serpyllifolia*), la bruyère commune (*Calluna vulgaris*), la molinie (*Molinia caerulea*), une centaurée (*Centaurea jacea* subsp. *nigra*), l'agrostis capillaire (*Agrostis capillaris*), au moins une laîche (*Carex pallescens*), l'euphrase raide (*Euphrasia stricta*), le lin purgatif (*Linum catharticum*, que ces lieux partagent avec nos pelouses calcicoles !), la petite centaurée (*Centaureum erythraea*), le léontodon d'automne (*Leontodon autumnalis*), le petit boucage (*Pimpinella saxifraga*), le gaillet du Harz (*Galium saxatile*), ... La liste est longue mais certainement incomplète, dénotant bien la richesse de ces habitats non perturbés par l'apport d'engrais !

Nous traversons la piste pour prospecter d'autres landes, un peu plus humides, et des milieux boisés. Dans la lande humide, la végétation s'enrichit d'espèces évidemment plus hygrophiles, parmi lesquelles deux dactylorhizas (*Dactylorhiza maculata*, en fin de floraison, et *D. majalis*, en fruits mais bien reconnaissable), la pédiculaire des bois (*Pedicularis sylvatica*), le jonc raide (*Juncus squarrosus*), deux épilobes (*Epilobium palustre* et *E. ciliatum*), la valériane dioïque (*Valeriana dioica*) et sa congénère plus commune (*V. repens*), le cirse des marais (*Cirsium palustre*).

Dans le sous-bois, nous trouvons la lysimaque des bois (*Lysimachia nemorum*) et surtout la petite pyrole (*Pyrola minor*).

Traversant encore la piste, rejoignant un milieu plus sec, nous observons la danthonie tridentée (*Danthonia decumbens*), une laîche (*Carex demissa*) et surtout le nard (*Nardus stricta*), lequel indique bien le caractère particulièrement bien préservé du site ! Nous n'y trouvons malheureusement pas l'ophioglosse vulgaire (*Ophioglossum vulgatum*), que j'avais pourtant observé ici au mois de juin.

Revenant vers l'entrée, nous prospectons encore une zone dense en nard (*Nardus stricta*), la plus belle du plateau de Saint-Hubert d'après notre guide, et nous nous arrêtons sous un arbre pour le pique-nique. A proximité, nous notons encore deux espèces, l'épipactis à feuilles larges (*Epipactis helleborine*) et le double-feuille (*Neottia ovata* = *Listera ovata*), qui complètent la liste des orchidées du site, à laquelle ne manque que la platanthère verdâtre (*Platanthera chlorantha*), mentionnée sur le site de l'aérodrome.

LA FAGNE DE SARWÉ

La description du site disponible sur le portail de la Wallonie est particulièrement évocatrice de la richesse et de la diversité du site⁵ :

« La fagne de Sarwé est localisée en Ardenne centrale, à l'ouest du Bois de Vesqueville et à environ 4 km au sud-est de Saint-Hubert. Elle s'étend dans la partie amont du ruisseau de Leupont, à une altitude comprise entre 500 et 530 m. Ce ruisseau, provenant de la fagne de la Goutte située plus au nord, traverse l'ensemble du site dans une canalisation bétonnée. Dans la partie inférieure se trouve une importante lentille tourbeuse entourée de larges zones à sols hydromorphes. Le site renferme plusieurs groupements végétaux intéressants dont une tourbière à canneberge (*Vaccinium oxycoccos*), des bas-marais acides à laîche à bec (*Carex rostrata*), des landes humides et des prés à bistorte (*Persicaria bistorta*). La faune comporte notamment un riche cortège d'odonates, dont les populations ont été fortement favorisées par les travaux de restaurations du projet Life tourbières du plateau de Saint-Hubert, entre 2004 et 2007. De même, on assiste au retour de certains papillons spécialisés comme le Nacré de la Canneberge (*Boloria aquilonaris*) ».

Dans le cadre du Life – Saint-Hubert, quelques mares ont été aménagées, des clôtures mises en place, et certaines parties du site sont actuellement soumises au pâturage par des vaches Galloway.

⁴TYTECA, D., 2012. Trois espèces de platanthères en Lesse et Lomme. *Les Barbouillons* n° 264 : 14-15.

⁵<http://biodiversite.wallonie.be/fr/1066-sarwe.html?IDD=251659393&IDC=1881>

Nous pénétrons dans le marais sous la conduite de Jean-Louis GATHOYE : dès le départ, l'itinéraire forcé est un « à travers tout », aucun chemin n'ayant été aménagé jusqu'ici.

D'emblée, les espèces typiques attirent notre attention. Il s'agit, pêle-mêle, de la linaigrette à feuilles étroites (*Eriophorum angustifolium*), de la fameuse canneberge (*Vaccinium oxycoccos*), de diverses laïches (*Carex echinata*, *C. ovalis*, *C. rostrata*), de deux fougères (*Dryopteris dilatata* et *D. carthusiana*), de la molinie (*Molinia caerulea*), de deux joncs (*Juncus acutiflorus*, *J. effusus*) et de l'airelle (*Vaccinium vitis-idaea*). En outre, nous sommes impressionnés par les énormes plants de bruyère commune (*Calluna vulgaris*) qui dominent la végétation à certains endroits (Fig. 5).



Figure 5. – Les bruyères dans la fagne de Sarwé (D. Tyteca).

Arrivés dans la partie basse du site, où des mares ont été aménagées, nous apercevons l'orchis tacheté, encore en fin de floraison (*Dactylorhiza maculata*), quelques plantes de trientale (*Trientalis europaea*), le trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*), la narthécie des marais (*Narthecium ossifragum*). Cette dernière trouve ici une de ses rares stations du plateau de Saint-Hubert ; sa répartition générale est plus orientale en Haute-Ardenne. Dans les mares et à proximité immédiate de celles-ci, retiennent notre attention le potamot à feuilles de renouée (*Potamogeton polygonifolius*), la petite scutellaire (*Scutellaria minor*) ... et, surtout, « la » coche du jour : le millepertuis des marais (*Hypericum elodes* – Fig. 6) !!



Figure 6. – Le millepertuis des marais (*Hypericum elodes*) à Sarwé (D. Tyteca).

A sa vue, notre guide ne peut s'empêcher de proférer un gros juron : quinze fois il avait visité ces lieux, jamais il ne l'avait encore vu ... Probablement les périodes de ses prospections étaient-elles toutes antérieures à la date de notre visite (fin juillet). Pourtant nous retrouvons le millepertuis des marais, non pas sur la berge d'une mare, mais de deux ou trois mares ... La surprise de Jean-Louis est d'autant plus grande que l'espèce est particulièrement rare en Ardenne et en Wallonie, comme le montre la carte de répartition de la Fig. 7. A sa connaissance et d'après les données du site, publiées sur le portail de la Wallonie, l'espèce n'avait jamais été mentionnée ici.

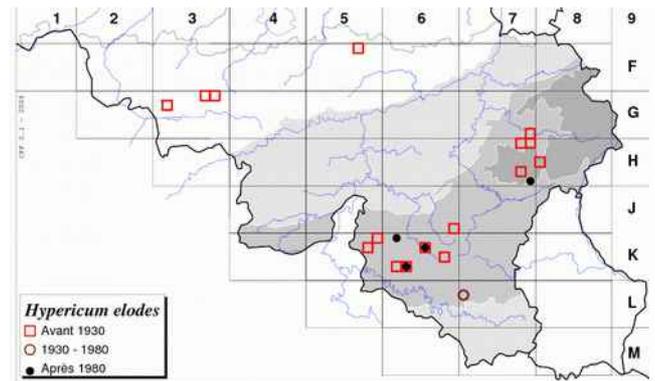


Figure 7. – Répartition en Wallonie du millepertuis des marais (<http://observatoire.biodiversite.wallonie.be/especes/flore/LR2010/fiche2.aspx?id=461>).

Cette journée particulièrement riche en observations et émotions s'achève devant le verre de l'amitié, pris à notre point de départ, en face de la Basilique de Saint-Hubert !

Samedi 2 août

Rallye nature aux Troufferies de Libin

ORGANISATION : SARA CRISTOFOLI – PROJET LIFE LOMME

Le projet LIFE Lomme prend fin le 31 décembre 2014 (il a débuté le 1^{er} janvier 2010). Afin de présenter au grand public – et plus particulièrement aux habitants de la région – les travaux réalisés durant 5 ans, un rallye nature a été organisé aux Troufferies de Libin.

Les différentes associations ayant collaboré au projet étaient invitées à tenir un stand pour se présenter et expliquer un pan du projet LIFE Lomme et du site des Troufferies. Les Naturalistes de la Haute-Lesse ont donc tout naturellement répondu présents puisqu'ils ont suivi l'évolution de ce projet depuis le début et que les tourbières de Libin leur sont familières. C'est ainsi que plusieurs membres de l'association se sont appliqués à décrire les aspects historiques du site tels que l'orpaillage, les techniques agropastorales, l'extraction de la tourbe,...⁶

Le stand étant situé près d'un étrépage, ils ont également rappelé en quoi consistait cette méthode de gestion : décapage du sol sur +/- 10 cm d'épaisseur et exportation de la couche enlevée afin d'appauvrir volontairement le sol. Ce procédé permet aux graines enfouies de recoloniser le milieu. Sans cette intervention, la molinie (*Molinia caerulea*) a tendance à prendre le dessus sur les autres plantes. Au stand, les visiteurs pouvaient également s'essayer à un petit jeu consistant à replacer une image de plante typique des tourbières face à son descriptif.

On peut conclure que cet événement fut un véritable succès puisque plus de 420 personnes y ont participé et que nous avons même échappé à la pluie annoncée.

Merci à tous ceux qui se sont investis lors de cette journée, et plus particulièrement à notre infatigable Jean-Claude Lebrun.



⁶ Pour ceux qui souhaitent en savoir davantage sur les Troufferies de Libin, nous vous recommandons la lecture de la revue *De la Meuse à l'Ardenne* n°37 – 2005

LE PROJET LIFE LOMME EN 2 MOTS

Initié par deux départements du Service Public de Wallonie, le Département de l'Etude du Milieu Naturel et Agricole (DEMNA) et le Département Nature et Forêt (DNF), et par le Contrat de rivière de la Lesse, le projet vise à restaurer certains sites dans la vallée de la Lomme sur les communes de Libin, Libramont, Saint-Hubert, Tellin et Wellin.

Le projet LIFE Lomme s'inscrit dans la continuité des projets déjà menés en faveur des milieux tourbeux sur les plateaux des Hautes-Fagnes, du plateau des Tailles, du plateau de Saint-Hubert et de la Croix-Scaille. Tous ces sites restaurés forment un couloir écologique (réseau Natura 2000) permettant le déplacement de certaines espèces sensibles et protégées.

Bilan

Une coordinatrice, et deux assistants ont travaillé d'arrache-pied pendant cinq ans pour mettre en place des mesures de sauvegarde sur un peu plus de 400 hectares:

- Achats de 30,26 ha de terrains privés, rétrocédés ensuite au Service Public de Wallonie et mis sous statut de Réserves Naturelles Domaniales. Ils sont principalement répartis sur la Fange de Tailus (Libin), les abords de la Lomme au Pont-à-Libin (Libin) et la Grande Fange (Libramont).
- Conventions de Gestion trentenaires pour 17 ha de terrains privés.
- Restauration de 292 ha de terrains publics appartenant à 8 propriétaires publics : communes de Libin (110 ha), Libramont (39 ha), Tellin (42 ha), Saint-Hubert (47 ha), Wellin (17 ha), Rochefort (5 ha), la Province de Luxembourg (31 ha), la Fabrique d'Église de Smuid.
- et pour tous les terrains restaurés: des plans de gestion pour garantir le maintien de l'intérêt écologique de ces milieux naturels sur le long terme, (pâturage, fauchage, débroussaillage) et désignation des responsables de cette gestion.

Samedi 9 août

Sortie en Meuse française (région de Mouzon-Inor, Lorraine)

FRANCINE VAN DEN ABEELE & MARC PAQUAY

Nous sommes huit au rendez-vous à Mouzon près de la Meuse, avec un temps inespéré qui ne nous quittera pas, sous une température idéale de 19 à 25 degrés. Nous commençons la journée par Mouzon, le paradis pour les oiseaux au printemps, entre Meuse et un étang de pêche bordé de roseaux.

MOUZON

Nous entendrons la Linotte mélodieuse, la Bergeronnette printanière, une famille de Pouillot véloce et un Pouillot fitis lançant son cri presque bisyllabique. Un beau criquet se reconnaît aux massues antennaires noires à pointes blanches : *Gomphocerus rufus*. Nous observons quelques odonates encore peu actifs sous quelques nuages qui s'évacueront bien vite (*Calopteryx splendens*, *Platycnemis pennipes*, *Ischnura elegans*). Quelques plantes sont identifiées au bord du chemin, sur une zone de déblais. On note, entre autres, *Sambucus ebulus* (le Sureau yèble) et *Erysimum cheiranthoides* (Vélar fausse giroflée). Sur le bord de la Meuse, nous observons *Sagittaria sagittifolia* (Flèche d'eau).

INOR (MARE)

Nous reprenons les voitures pour nous rendre à Inor, haut lieu d'une bataille en 40-45 ayant détruit le village.

Un premier endroit de prospection est la mare sous le pont enjambant la prairie humide. Notre attention va vers un poisson allongé. C'est un jeune brochet (*Esox lucius*) ! Le brochet aime pondre, en février-mars, dans les prairies inondées. Il recherche les herbiers entre 0,2 et 0,8 m de profondeur, restant immergés durant le temps du frai.

Bruno nous montre quelques plantes intéressantes dont : *Alisma lanceolatum* (Plantain d'eau lancéolé), *Sium latifolium* (Grande berle, une espèce rare !), *Oenanthe fistulosa* (Oenanthe fistuleuse), *Schoenoplectus lacustris* (Jonc des chaisiers), *Butomus umbellatus* (Butome en ombelle), *Sparganium emersum* et *S. erectum* (Rubaniers rameux et simple), *Isolepis setacea*, *Rumex hydrolapathum*, *Leersia oryzoides* (une graminée RR !), *Sagittaria sagittifolia*. Dans la prairie de fauche, on note principalement : *Peucedanum carvifolia* (en re-floraison avec le regain) et *Centaurea jacea subsp. grandiflora* (espèce à floraison plus tardive).

Claire photographie *Lycaena dispar* (le Cuivré des marais). Un Martin-pêcheur se fait entendre, chassé sans doute par un bateau sur le canal proche. Après avoir admiré le beau Criquet ensanglanté (ou Criquet des marais) (*Stethophyma grossum* = *Mesostethus grossus*), le Conocéphale des roseaux (*Concephalus dorsalis*) et un Demi-Argus (*Polyommatus semiargus*), nous quittons ce bel endroit.

Marie prend tout de même le temps de récolter une petite gourmandise ... quelques mirabelles !



Le criquet des marais (*Stethophyma grossum*) (photo Claire Brenu)



Cuivré des marais (*Lycaena dispar*) (Photo Francine VDA)

INOR (PELOUSE CLACICOLE)

Nous montons vers la pelouse calcicole des Truaux, gérée par le Conservatoire d'espaces naturels de Lorraine. Il est temps de prendre des forces, face à un paysage panoramique superbe ... Les observations vont se succéder, dans tous les domaines et les appareils photographiques seront mis à contribution ! S'il ne reste que des tiges fanées d'orchidées dont des milliers de

Gymnadenia conopsea (Gymnadénie mouche), il reste encore quelques fleurs d'*Anthericum ramosum* (Phalangère rameuse), plante abondante sur la pelouse. Bruno attire notre attention vers quelques belles apiacées : *Seseli libanotis*, *Pimpinella saxifraga*, *Bupleurum falcatum* et *Seseli montanum*.

Partout vole un superbe Azuré bleu nacré : *Polyommatus coridon*. Du côté des azurés, on découvre aussi *Polyommatus bellargus*, *P. semiargus*, *Aricia agestis* (Petit collier de corail), et surtout *Cupido argiades* (Azuré du trèfle).



Azuré du trèfle (photo Francine VDA)



Accouplement de *Lysandra coridon* (Argus bleu nacré) sur la bugrane (photo Claire Brenu)

Claire nous appelle, couchée dans l'herbe: que se passe-t-il ? Elle a découvert un insecte, une Mante religieuse verte, donc mimétique. La question du sexe se pose ... Marc nous dit qu'à cette époque, il n'y a plus que des femelles ! Je vous laisse trouver la raison ... En fait, elles sont 5 mantes (*Mantis religiosa*) présentes ! Tiens, ils volent, ces insectes ? La réponse : l'un d'eux se retrouve sur la

chemise de Raoul ! Quant à moi, ma main sert de reposoir à un azuré aimant sans doute l'odeur de la crème solaire ! Eh oui, le soleil était de la partie !



Mantis religiosa (photo Claire Brenu)

Nous observons *Issoria lathonia* (Petit nacré) pris dans une toile d'*Argiope* fasciée (*Argiope bruennichi*). Quant à Marc, il ose prendre en mains une rare sauterelle carnivore de la famille des Tettigoniidae (comme la grande sauterelle verte). Mais une morsure lui arrache un cri ! Il s'agit de *Decticus verrucivorus* (Sauterelle à sabre). Les paysans suédois l'utilisaient pour faire disparaître les verrues d'où son nom ! Un conseil pour ceux qui en ont ... mais il faut la dénicher, cette sauterelle !



Dectique (*Decticus verrucivorus*) (photo Marc Paquay)

Le criquet du jour sera certainement le beau criquet vert fluo *Euthystira brachyptera* (Criquet des genévriers) aux élytres rosés. Nous remontons vers les voitures ... mais où se trouve Bruno ? Il récolte des grosses prunelles: il s'agit sans doute des Prunes de prince, de type mirabelle, mais bleu-noir. C'est une variété paysanne très ancienne, cultivée traditionnellement en Gaume, qui est auto-fertile, comme la mirabelle bien connue !

MARTINCOURT

Nous nous rendons à Martincourt, petit village à quelques km. Sous le pont enjambant la Meuse, une plage bombée avec plein de coquillages: ce sont des alluvions avec des coquillages d'eau douce (voir note en encadré et photo). Des Hollandais ont envahi les lieux : nager dans la Meuse française est un plaisir pour certains ! Allez, on part en jeep vers une mare située à quelques centaines de mètres. Mais une voiture de Hollandais s'est embourbée: Raoul a un grand cœur, sa jeep les dépanne rapidement.



Le criquet des genévriers (*Euthystira brachyptera*) (photo Marc Paquay)

Nous voici autour de la mare, parée de couleurs par les salicaires mais aussi par l'eau couverte d'un voile rougeâtre dû sans doute à du pollen, provenant peut-être des salicaires. Deux Cuivrés des marais butinent. Là, c'est *Alisma plantago-aquatica* (Plantain d'eau commun) qui est présent. Nous voyons encore de belles fleurs de *Butomus umbellatus* (Jonc fleuri). Les feuilles d'*Ænanthe aquatica* montrent l'abondance de cette apiacée. Et les oiseaux, dans tout cela ? Les passereaux nicheurs se sont dispersés, nous devrons revenir pour les voir ! Là, ce sont des migrateurs que nous dérangeons momentanément : un Chevalier culblanc, une Bécassine des marais et 5 Sarcelles d'hiver juvéniles. Deux Sternes pierregarin remontent la Meuse en lançant leurs cris typiques.

Il est 17h, nous n'irons pas à Sassey-Mouzay-Dun mais je promets d'y organiser une sortie en 2015 ! Et si on allait prendre un verre ? L'hôtel typique du Faisan doré nous attend à Inor. Ah oui : il est à vendre ! Avis aux amateurs de cette région magnifique pour tous, amateurs de belle nature. Grand merci à Bruno Pétrement pour les

déterminations botaniques, à Marie pour les notes et aux autres participants enthousiastes !



Mare dans la plaine alluviale de la Meuse à Martincourt (photo Claire Brenu)



Palourdes d'eau douce (*Corbicula fluminea*) (photo Marc Paquay)

Sur les rives de la Meuse, près d'un pont, Francine nous montre une plage de sable formant un amas important apporté par les crues du fleuve. Le sable est parsemé de nombreux coquillages d'une espèce bien typée : *Corbicula fluminea*, la palourde d'eau douce. Ce bivalve, à coquille portant de solides côtes, est une espèce invasive originaire d'Asie tropicale. Elle s'est répandue en Amérique du Nord (vers 1930) puis en Europe à partir des années 1980. Elle habite les canaux, les fleuves et rivières au cours calme. Elle est largement véhiculée par les bateaux. Les nombreuses coquilles d'animaux morts déposées sur les fonds sont ensuite entraînées sur de grandes distances par le courant violent des crues. Après les crues, les sables, les alluvions et les coquillages sont déposés lors du retrait du fleuve dans les anses plus calmes. C'est l'explication à donner pour ce phénomène ...

Communiqué à propos de la question des Sapins de Noël

En novembre dernier, nous envoyions une lettre à un certain nombre de pépiniéristes spécialisés dans la culture du sapin de Noël, faisant part de nos préoccupations face aux impacts de ce type de culture (en termes de nuisances locales, d'écologie, de biodiversité, de paysages, ...). Deux d'entre eux nous ont répondu: le premier (Gailly-Jourdan), assez rapidement, nous a indiqué qu'il n'était pas directement concerné (non producteur de sapins de Noël) et disait partager nos préoccupations. Le second répondant est en fait le plus gros producteur de sapins de Noël en Belgique, Greencap. Il nous a répondu en mars, nous proposant une rencontre.

Celle-ci eut lieu le 3 juin dernier. Quatre de nos membres (Bruno Marée, Philippe Corbeel, Jean-Claude Dubray, Lionel Delvaux – ce dernier représentant aussi Inter-Environnement Wallonie) se rendaient chez Greencap, pour y rencontrer le directeur, Louis Greindl, et son associé Gérald de Wouters. Chacun des quatre Natus a pris soigneusement note ; une synthèse de l'entrevue a été préparée par Bruno et scrupuleusement vérifiée et amendée par chacun de nos trois autres représentants.

Nous prenions alors l'initiative de soumettre cette synthèse à M Greindl. M de Wouters nous a répondu très rapidement, mais les amendements qu'il proposait étaient tels que nous estimions que le compte rendu ne reflétait plus aussi fidèlement les termes de l'entrevue que nous avions eue. C'est pour cette raison que nous avons décidé de renoncer à notre intention initiale, qui était de publier le compte rendu dans les Barbouillons.

Nous craignons être dans un dialogue de sourds, les deux logiques étant difficilement conciliables à l'heure actuelle. Les intervenants de Greencap, c'est bien normal, défendent leur business, et mettent tout en œuvre pour privilégier la croissance de leurs affaires, tout en restant dans la légalité bien entendu, mais préfèrent passer sous silence certains éléments, alors qu'ils ont été prononcés en réunion. Quant à nous, notre philosophie est celle de personnes et d'associations se préoccupant du bien-être global et de l'environnement, à long terme, face aux intérêts privés à court terme. Cela rejoint d'ailleurs assez bien la philosophie des échanges, en public et puis en particulier, qui avaient eu lieu à l'occasion de la séance publique d'information organisée par Greencap à Libin, le 13 juin.

Pour ces différentes raisons, nous n'estimons pas opportun de publier le compte rendu de la rencontre du 3 juin, avec ses amendements tels que proposés par Greencap. Ceci nous semblerait en effet de nature à compromettre le dialogue constructif auquel nous aspirons.

Pour la commission environnement,

Philippe Corbeel et Daniel Tyteca

PROCHAIN RENDEZ-VOUS de la Commission Environnement :
le jeudi 6 novembre 2014 à 20h00.
A Chanly, rue du Tombois, bienvenue à tous !

Informations aux membres

<p>Exposition « 25 ans d'archéologie à Rochefort » Bruno Marée nous invite à ne pas rater l'exposition qui est actuellement visible à Han-sur-Lesse et qui présente les sites archéologiques fouillés depuis 25 ans (ou en cours de fouilles) de la commune de Rochefort. Du Paléolithique à l'époque contemporaine en passant par les villas gallo-romaines, les sépultures mérovingiennes ou les châteaux médiévaux... Il va de soi que les résultats des fouilles du site de l'ermitage de Resteigne sont présentés en bonne place dans cette exposition...</p>	<p>Place Théo Lannoy, 2 5580 Han-sur-Lesse tél. : 084.37.75.76 Entrée gratuite et ouverture tous les jours En juillet et août, de 10h00 à 16h30 En septembre et octobre, de 10h00 à 16h00</p>
<p>Recherches archéologiques à WELLIN Un colloque proposé par le Musée de la Famenne et le SERVICE PUBLIC DE WALLONIE (DGO4) Vendredi 24 octobre 2014 Maurice Evrard y fera notamment une présentation générale du site et des fouilles 1977 – 2000 et A. Matthys, B. Marée, M. Pekel, M. Timperman et J-P Weber témoigneront de sa « passion d'un terroir » Inscription obligatoire avant le 17 octobre 2014, uniquement via le site : www.archeo2014.be</p>	<p>Au « STUDIO » Rue des Carmes, 3 6900 Marche-en-Famenne infos & contacts : 084 32 70 60 ou musee.famenne@marche.be 081 33 21 37 ou evenements.dgo4@spw.wallonie.be</p>
<p>LES CHAMPIGNONS COMESTIBLES DE GAUME Bruno Petrement LA GAUME NATURELLE, TOME 3 En vente à la Maison du tourisme de Gaume, 2b rue des grasses oies 6760 Virton Tel : 32(0)63578904. 14 euros Ou expédié par l'auteur (brunopetrement@skynet.be). 14 euros (+3 euros de port) (+ 7 euros hors benelux). Compte ING 367-0678130-56 - Bruno Pétrement, Pharmacien, 21, place du tilleul - B - 6769 Gérouville</p>	
<p>Dernier travail de Jean Leurquin Nous avons rassemblé toutes les « clés simplifiées » compilées par Jean. Ce fut l'occasion de rectifier certaines choses, d'adapter la nomenclature et d'homogénéiser la présentation. L'ensemble fait une bonne vingtaine de pages et concerne : Agrimonia, Allium, Arctium, Cerastium, Elatine, Epilobium, Geranium, Hypericum, herbacées à grandes feuilles palmées, ligneux à confusion possible, Melilotus, Myosotis, Potentilla, Prunus, Viola. Il est présenté en format A4 et en feuilles libres, dans une farde. Le coût est de 2 €.</p>	<p>Prière de réserver ce recueil par voie orale, informatique (leurquin.romain@skynet.be) ou téléphonique (084/36 77 29) pour le 15 septembre. Nous vous remercions de respecter le délai car il nous faut aller à Namur pour les photocopies.</p>
<p>Avis de décès Nous avons appris que Jean Vandervelden, ornithologue amateur et membre des NHL depuis 1977, nous a quittés définitivement le 22 juillet à l'âge de 85 ans. Nous présentons à ses proches nos plus sincères condoléances.</p>	

REVUES NATURALISTES

Echo du Marais (L')

TRIMESTRIEL N° 110 (ÉTÉ 2014)

- La botanique des rues (8) : la vergerette du Canada (A.M. Paelinck)
- Les chantiers Damien en mini-chantier au Houtweg (A. Priest)
- Projet : L'Écocitoyenne AMOS mars-avril 2014 (B. Steffen)
- Observations : le lérot à l'Hof ter Musschen ; le crapaud commun et la tortue à oreillons jaunes (M. Moreels)
- Opération chlorophylle – rapport 08 (juin 2014) (M. Moreels & J.P. Coppée) (nichoirs)

Genévrier (Le)

TRIMESTRIEL N°1 (2014)

- Les plantes invasives (M. Vanderhoven)
- Des roches exceptionnelles dans la région de Vielsalm (B. Vanopdenbosch) (ottrélite et coticule)
- Les haies : les sacrifiées du XXème siècle (C. Delmal)
- Supplément : Méli-Mélo en a plein le dos (Isapi) (petite BD à propos du blaireau)

Lejeunia

TRIMESTRIEL N°191-192 (AVRIL & MAI 2014)

- La lune et ses relations avec les premiers botanistes (T. Goupil).
- Les nardaies montagnardes à *Meum athamanticum* du plateau d'Elsborn (P. Frankard)

L'Homme et l'oiseau

TRIMESTRIEL N°2 (2014)

- Le cicle plongeur (D. Crickillon)
- La ligue et Woluwe-St-Pierre au secours du castagneux (B. Deville-Duc)
- Galapagos entre mer et ciel (J.C. Beaumont)
- Le birding : la querelle entre des anciens et des nouveaux (J.C. Beaumont) (à la recherche des raretés !)
- Les corneilles : auxiliaires géniaux ou oiseaux nuisibles ? (L. Janssens)
- Sauver la perdrix grise... ! (M. David)
- Les chats et les oiseaux (N. Pineau & M. David)
- Malte, Chypre, Liban, même carnage (J.C. Beaumont)
- Saisie d'oiseaux de proie (Y. Bruyninckx)

Natagora (Aves + Rnob)

BIMESTRIEL N° 62 (JUIN-AOÛT 2014)

- Des oiseaux rares (A. Burnel & J. Rommes)
- Les mars changeants (J. Rommes)
- Alerte au dévoreur de salamandre (T. Kinet) (mycose)
- Des oiseaux sous haute tension (J.Y. Paquet & A. Derouaux)
- Sombres effets de l'éclairage nocturne (F. Forget)
- Histoire d'eau au Plateau des Tailles (B. Legrain)

Naturalistes de Charleroi

TRIMESTRIEL N° 3 (ÉTÉ 2014)

- Session ornithologique en Picardie (G. Loiselet)
- Excursion hivernale à Hourpes (F. Moreau)
- Excursion géologique à Muno (J.L. Giot, P. Ghysel & J. Leurquin)
- Sortie bryo-lichénologique en vallée de Houille (J.P. Duvivier & J. Durant)
- Sortie botanique dans la vallée de la Moline (A. Smoos)
- Excursion dans la basse vallée de l'Hermeton (F. Moreau)
- Le parc de Mariemont (M. Rouard)
- Sortie au terril de l'Épine à Montignies-sur-Sambre (F. Mantesso)

- Notules : la famille des Castoridés (A. Servais) – Les oranges de Saint-Nicolas (agrumes) (M.T. Romain)

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Contrat de rivière de la Haute Meuse

TRIMESTRIEL N°76 (JUIN 2014)

- Rivières et agriculture en région mosane, Faisons barrage aux OFNIS, En route vers le zéro pesticide d'ici 2019

Contrat de rivière Lesse

MENSUEL N°63 (JUILLET-AOÛT 2014)

- Petites nouvelles diverses

Contrat de rivière Ourthe

TRIMESTRIEL N°62 (JUIN 2014)

- Projet de plan de paysage à Logne, Avis de recherche : invasives aquatiques, A Mont, des bacs abreuvoirs restaurés

Le Courrier de l'environnement de l'INRA

N°64 (JUILLET 2014)

- Évaluation technologique interactive et bien au-delà : l'essai en champ de vignes OGM à Colmar (CLS)
- Le projet Repère 3SCED : sciences de la nature, sciences humaines et sociales et savoirs profanes co-construisent des connaissances pour le développement durable (J. Masson)
- Quand transversalité, interdisciplinarité et co-construction se rencontrent : nos protagonistes alsaciens dans le projet Zinnme (J.L. Pujol)
- Ecosavoirs vigneron et co-constructions du changement de pratiques viticoles à grande échelle (Syndicat viticole)
- L'agroécologie peut-elle se passer des normes ? (P. Le Goffe)
- Concevoir des systèmes de production agroécologiques dans les stations expérimentales de l'INRA (coll.)
- Repères dans le paysage agricole français : La bergerie de Villarceaux, un laboratoire pour une transition agricole (M. Calame & B. Sanson)
- La préservation des prairies dans la PAC : les raisons d'une illusion (A. Cattan)
- Autres repères, autres paysages : Le vautour fauve et les dommages au bétail (J.P. Choisy)
- Un, deux, trois tours et hop ? Débattre autrement ? Leçons du débat public CIGEO (centre industriel de stockage géologique)

PUBLICATIONS DIVERSES

La Garance voyageuse

TRIMESTRIEL N° 106 (ÉTÉ 2014)

- La Bassée : une végétation exceptionnelle sur un territoire convoité (J. Wegnez) (plaine alluviale de la Seine en Champagne)
- Pourquoi la classification des plantes à fleurs a-t-elle changé ? (O. Poncy)
- Rosiers sauvages : ils piquent notre curiosité – Polymorphisme des aiguillons dans le genre *Rosa* (P. Masure)
- Mes herbiers de détails en toutes saisons, à la chasse aux hybrides (R. Roux) (herbier de pièces de *Rosa*)
- L'herbier retrouvé (A. Bizot) (un herbier retrouvé dans les rayonnages de la Société d'Histoire naturelle des Ardennes)
- Une petite histoire de la renouée du Japon (M. Philippe) (réhabilitation de la renouée !)
- Des plantes et des hommes (I. Cavallo) (enquête ethnobotanique en Chartreuse)
- La wasabi (M. Philippe) (Brassicacée japonaise condimentaire)

Les Naturalistes de la Haute-Lesse

A.S.B.L., Société fondée en 1968 N° d'entreprise : 412936225 Siège social: 6920 Froidlieu (Wellin)
www.naturalistesdelahautelesse.be

L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles [Extrait de l'article 2 des statuts de l'association.]:

- toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;
- l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;
- toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'association est reconnue en vertu du décret du 17 juillet 2003 relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente.

Elle est subventionnée par le Gouvernement wallon pour ses activités de sensibilisation

et d'information en matière de conservation de la nature avec le soutien du Service

Public de Wallonie (SPW) - Direction Générale Opérationnelle Agriculture,

Ressources Naturelles et Environnement (DGARNE-DGO3).

Elle est membre d'Inter-Environnement Wallonie.



COTISATION

Cotisation annuelle à verser au compte

IBAN : BE34 5230 8042 4290

BIC : TRIOBEBB

« Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl »

6920 Froidlieu (Wellin)

en indiquant les noms et prénoms des membres.

Montants (minimum):

individuelle	15 €
familiale	15 € + 1 € par membre supplémentaire
étudiant	7,50 €

COMITÉ

Claire BRENU Administratrice	Rue de Focant, 17 5564 Wanlin 082 22 51 82 – 0476 214 929 claire.brenu@gmail.com
Philippe CORBEEL Administrateur, Commission Environnement	Rue Boverie, 12 6921 Chanly 084 38 72 72 p.corbeel@hotmail.com
Georges DE HEYN Secrétaire	Rue Théo Olix, 77 6920 Froidlieu (Wellin) 0497 243 531 gdeheyn@skynet.be
Marie LECOMTE Trésorière	Rue Léon Herman, 2 6953 Mormont 084 32 32 43 – 0487 488 747 marielecomte6@gmail.com
Marie Hélène NOVAK Administratrice	Chemin des Aujes, 12 5580 Briquemont 0476 754 096 mhnovak@skynet.be
Marc PAQUAY Vice-Président	Rue de Focant, 17 5564 Wanlin 082 22 51 82 – 0476 214 929 paquaymarc@skynet.be
Daniel TYTECA Président	Rue Long Tienne, 2 5580 Ave-et-Auffe 084 22 19 53 – 0497 466 331 daniel.tyteca@uclouvain.be

Les Barbouillons

Bureau de dépôt légal: poste de Rochefort.
Agrément poste n° P701235

Date de dépôt:
le 1er septembre 2014

Ce périodique est publié avec l'aide du
Service Public de Wallonie (SPW)
- Direction Générale
Opérationnelle Agriculture, Ressources
Naturelles et Environnement.

Les articles contenus dans cette revue
n'engagent que la responsabilité de leur
auteur. Ils sont soumis à la protection sur
les droits d'auteurs et ne peuvent être
**reproduits qu'avec l'autorisation des
auteurs.**

Editeur: MH NOVAK,
Chemin des Aujes 12,
5580 Rochefort.
E-mail:
barbouillons@gmail.com

www.naturalistesdelahautelesse.be